

Le Jour, 1952
29 juillet 1952

LA POLITIQUE DES ARABES

Le monde arabe vit politiquement dans le provisoire.

Une secousse succède à l'autre, un régime succède à l'autre.

Par monde arabe, nous entendons ici celui de la Ligue arabe où se trouvent des forces prétendument « organisées ».

Mais les forces organisées paraissent bien désorganisées dans leur ensemble, encore que, dans l'un ou l'autre des pays arabes, se manifeste un effort méritoire de redressement, parfois brutal.

Nous ne ferons pas d'inventaire. Il suffit de regarder pour voir. L'on constate, malgré soi, que le chemin de l'indépendance peut devenir, si l'on n'y prend garde, celui du désordre et de la servitude.

Dans ce siècle dit de la démocratie et des lumières, peu importe qu'on soit asservi par ses compatriotes ou par l'étranger. **Les hommes sont en train de fraterniser. Toute la question est de ne pas être esclave.** Et, sur le plan humain, c'est pire encore d'être asservi par les hommes de sa race que par le conquérant de passage. Les nations ne vont-elles pas insensiblement vers le remembrement et l'unité ?

Les Arabes vivent dans le rêve éveillé. Il devient pressant qu'ils en sortent. Ils prennent l'indépendance pour ce qu'elle n'est plus et la liberté pour ce qu'elle n'est pas.

Lorsque, pour que la discipline règne, il faut que les mitraillettes soient prêtes c'est « qu'il y a quelque chose de pourri dans le royaume ». Et la pourriture politique est aussi désastreuse dans ses résultats que la pourriture morale.

On élève un peuple par la tête et non point en l'obligeant à se courber ; mais les Arabes se sont laissé prendre aux illusions du vocabulaire ; les mots les plus sonores, pour eux, n'ont plus leur sens. Le réformateur digne de ce nom est celui qui rendra à la liberté de l'esprit et aux droits de la logique leur véritable valeur.

Mais parmi les Arabes on prétend à la puissance en restant sans alliés et sans armes ; on agite les passions sans se demander comment ensuite on les dominera. On fait croire au peuple qu'il dispose d'une force invincible alors qu'il languit et que l'anarchie le menace.

LA LIGUE ARABE, REDUITE A SI PEU, EST FAITE DE SEPT PAYS QUI SONT LIES AU RESTE DU MONDE PAR LE NOMBRIL ET QUI LE NIENT. Au moins sont-ils quelques-uns à le nier. Tout le drame est là. Mais cette négation absurde va contre la géographie, contre l'évidence, contre la nature des choses.

Il ne suffit pas de dire qu'on ne craint rien ni personne pour éloigner de sa tête l'épée de Damoclès.

Le monde arabe est entouré de menaces. Au carrefour aérien, maritime et terrestre des continents, il représente une des régions les plus dangereusement situées, les plus vulnérables de la planète. Il pue le pétrole ; et au lieu de se faire une armature solide par le moyen d'un équilibre et par le jeu des alliances, il s'époumone à crier dans le désert.

Les réformateurs arabes ont toute notre estime mais l'effort où ils s'épuisent ne conduira à rien dans la solitude internationale. S'ils n'en sortent pas, ils nous mèneront de déception en désastre.

C'est par le commencement qu'il faut commencer.